

Collectif

L'Avantage du Doute



LA LEGENDE DE BORNÉO

IL Y A UNE LÉGENDE
À BORNÉO QUI DIT QUE
LES ORANGS-OUTANS
SAVENT PARLER
MAIS QU'ILS SE TAISENT
POUR QU'ON NE LES FASSE
PAS TRAVAILLER

LA LEGENDE DE BORNEO

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent de peur qu'on ne les fasse travailler.

De et avec

Simon Bakhouche

Mélanie Bestel

Judith Davis

Claire Dumas

Nadir Legrand.

Lumières : Wilfried Gourdin et Jérôme Perez Lopez / **Régie générale** : Jérôme Perez Lopez / **Régie** : Camille Urvoy / **Administration - production** : Marie Ben Bachir

Production : L'Avantage du doute et ACME Production.

Coproductions : Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, le Théâtre de la Bastille et le Théâtre de la Commune, Centre dramatique National d'Aubervilliers, avec le soutien du Théâtre-Studio d'Alfortville. Le spectacle a bénéficié du soutien de l'aide à la production et la diffusion du Fonds SACD, de la DRAC Ile-de-France, de la CCAS et de l'ADAMI.

CONTACT L'AVANTAGE DU DOUTE

Marie Ben Bachir

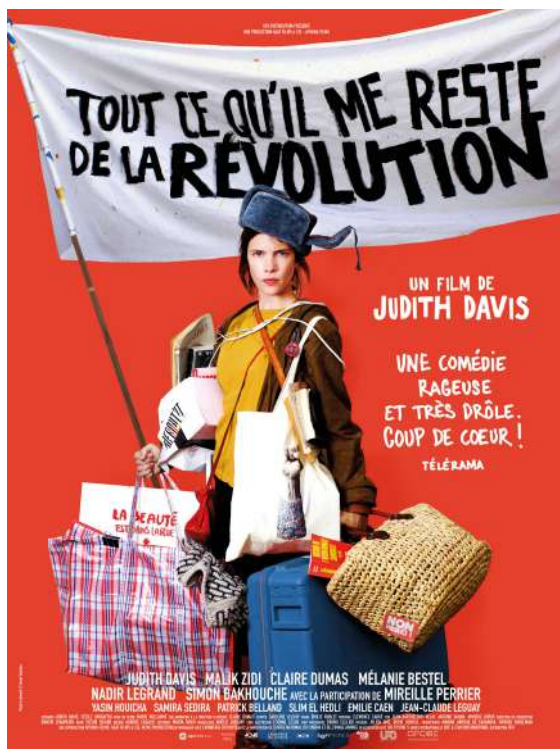
06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com

Nous sommes un collectif d'acteurs. Nous jouons et écrivons ensemble. La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif. Les spectacles de L'Avantage du doute sont le fruit d'une écriture collective, et si chaque acteur ne dit pas exactement « ce qu'il pense » au moment où il prend la parole, il fait corps avec la pièce, qui prend en charge d'une façon ou d'une autre ses interrogations personnelles. C'est un travail d'acteurs-auteurs sans metteur en scène, libres, responsables et privilégiant le présent de la représentation, une conception du jeu dans un rapport direct avec le public. Chacune de nos créations répond du même impératif : partir du monde d'aujourd'hui, pour en faire du théâtre, un théâtre « à hauteur d'homme ».

Nous avons créé quatre spectacles depuis la création de notre collectif et tout récemment, Judith Davis a réalisé *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, long-métrage de fiction qui a obtenu le Prix du jury, au Festival francophone d'Angoulême. Entre héritage intime et politique des années 68-70 et dilemmes d'aujourd'hui, Judith Davis raconte avec comédie et passion la quête utopique de son double de cinéma, Angèle. Un film à la première personne, inspiré par le collectif et écrit pour ses acteurs, où histoire personnelle et engagements collectifs se font écho, et invitent avec humour et l'air de rien le spectateur à (re)croire en son époque.



Actuellement, le collectif tourne son répertoire tout en entamant l'écriture de sa prochaine création : *La Légende de Bornéo* (de mars à mai 2019 au Théâtre de l'Atelier, en juillet 2019 au Théâtre des Carmes - Avignon, Vitry, Aubenas, Foix...), *La Caverne* – création destinée au jeune public (Genève, La Ferme du Buisson, La Villette...) et toujours son premier spectacle *Tout ce qu'il nous reste de la révolution*, c'est *Simon* (Vevey, Foix...).

LA LÉGENDE DE BORNEO

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent de peur qu'on ne les fasse travailler.

La Légende de Bornéo est une exploration du monde du travail.

Le spectacle raconte comment le travail s'immisce de manière pernicieuse dans nos intimités, notre rapport au monde et à soi-même.

Collectif d'auteurs-acteurs, L'Avantage du Doute vit le processus de création de ses pièces comme un exercice concrètement démocratique.



Pour nous, faire partie d'un groupe de théâtre revient à se poser la question de la signification, aujourd'hui, de la prise de parole publique. La question de l'engagement politique est donc centrale et fondatrice. Ainsi le thème de *Tout ce qui nous reste de la révolution*, c'est Simon était l'engagement politique aujourd'hui à la lumière de mai 68.

Il est possible de décrire *La Légende de Bornéo* comme une suite : l'engagement politique est toujours central, et la pièce répond au même impératif de partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre. Mais cette fois, le prisme choisi est cet endroit de nos vies de plus en plus tendu : le travail.

Le travail, où se mêlent des enjeux de construction de soi, de vie, d'utilité dans la société et de dignité, mais aussi de rentabilité, de servitude volontaire, de pétages de plomb, de valeurs de mérite martelés à coups de campagnes électorales, de compétition, de chantage, de standardisations du langage et autres plateformes téléphoniques, de licenciements brutaux et de musique d'attente du site Pôle-Emploi... Le monde

du travail aujourd'hui nous semble être le lieu d'une crise, au croisement de l'intime et du politique, spécifique à la société contemporaine.

Chacun d'entre nous s'est approprié le thème du travail à sa façon, et a développé son intuition jusqu'à en proposer une traduction théâtrale. La pièce repose sur le montage de nos différentes séquences.

Ce qui nous intéresse est la façon dont le frottement de nos différents partis pris, leurs accords ou leurs désaccords créent la discussion interne de la pièce. Notre pari est que les questionnements qui nous animent puissent ainsi contaminer le public. C'est en défendant cette réhabilitation du *dissensus* et du débat au coeur même de l'écriture de la pièce que nous définissons l'aspect politique de notre théâtre.

Les interrogations des acteurs-auteurs font corps avec la pièce : la narration de *La Légende de Bornéo* est donc double. Il y a le plan de la pièce, et, dessous, comme un sol fondateur et moteur, le plan des acteurs, comme personnes et comme groupe. C'est cette dramaturgie souterraine tissée empiriquement au plateau dans la dernière phase de répétition qui crée l'unité de *La Légende de Bornéo*.

LA PRESSE

Tout ici est diaboliquement mis en scène autour de pauvres décors et accessoires, pour nous raconter, entre rire et consternation le travail tel qu'il nous enchante ou nous agresse, nous lamine. (...) Intelligente jubilation.

Télérama

Le résultat est un régal. (...) Le spectateur a le sentiment d'être convié à une conversation, comme il le serait à une soirée entre amis où l'on discute, et parfois s'emballa, en sachant que l'on est entendu. Ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre, mais elle prend ici une forme à part, véritablement simple et touchante, au meilleur sens du terme.

Le Monde

Un grand bol d'air frais

**Le Canard
enchaîné**

Ils frappent juste à chaque réplique, sachant embarquer le spectateur sur des sentiers escarpés, sans démagogie où le rire maintient une distance salutaire et bienvenue.

l'Humanité

La tragédie et le burlesque varient d'un siège à l'autre

Libération

Une très belle réussite

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Une farce aussi réjouissante que lucide

LA CROIX

Courez-y on en rigole encore

Le Point

LES MEMBRES DU COLLECTIF

SIMON BAKHOUCHE

Fils de médecin, il a été au siècle dernier clown dans les cirques, et même partenaire de Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard, il a fait l'acteur dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films.

MELANIE BESTEL

Après avoir été assistante à la mise en scène de Michel Raskine, elle entre au Compagnonnage. Elle garde de cette formation le goût de jouer, écrire et mettre en scène au coeur de bandes d'acteurs et travaille avec nÖjd ou Tg STAN. Elle joue également dans des spectacles de metteurs en scène qui se posent la question de «l'écriture de plateau», comme Gwenaël Morin, Christian Geoffroy-Schlittler ou Halory Goerger.

JUDITH DAVIS

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, Judith Davis rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamand Tg STAN. Elle change de vie et se forme à l'école de théâtre. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et réaliser son film, *Tout ce qu'il me reste de la Révolution*.

CLAIRE DUMAS

À la fin des années 90, à chaque rentrée scolaire, elle a rempli sur chaque quart de feuille de renseignements la mention « profession envisagée : professeur de français », puis elle a fait semblant d'aller à l'université pour obtenir, on ne sait comment, une licence de lettres modernes. À la faveur de la réussite d'un concours au Théâtre National de Toulouse, elle s'est trouvée face à son destin comme Sissi. Elle est donc devenue comédienne. Heureusement, elle a rencontré ses camarades du collectif avec qui elle a pu conjuguer le plaisir de jouer et celui d'écrire sur notre époque (et de ne pas porter que des robes à crinoline.)

NADIR LEGRAND

Nadir Legrand est parisien mais il grandit sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. De retour à la capitale, il se forme en classe A3 théâtre puis à la classe-libre de l'Ecole Florent. Il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de l'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

